

Cheikh Raymond Leyris

Perpétuant la tradition arabo-andalouse, Raymond Leiris est assassiné en juin 1961 à Constantine. Vénéral par tous les grands noms du malouf, il reste aujourd'hui une référence majeure de ce genre musical.

Raymond Leyris est né le 27 juillet 1912 d'un père juif aisé, de Batna (la capitale des Aurès, région des "chaouïa") et d'une mère française. Abandonné par elle après la mort de son père sur le front de la Somme, lors de la première guerre mondiale, le petit Raymond est recueilli par une famille juive très pauvre. Il en hérite un sens de la rigueur et de l'humilité. Sur une photo d'époque, on le voit poser, à l'âge de 15 ans, en costume local, clin d'œil à une tradition qu'il s'emploiera toute sa vie à réhabiliter.

Entre 1956 et 1961, alors au sommet de son art, il enregistre près de 30 disques 33 tours, hors les multiples 78 tours gravés auparavant. Raymond Leyris symbolise, dans son style tout andalous, la fraternité judéo-musulmane. Dans son orchestre, on retrouve, côte à côte, Gaston Ghrenassia (futur Enrico Macias) et son père, Sylvain, un fabuleux violoniste, Nathan Bentari, Haïm Benbala, Larbi Belamri et Abdelhak. Ses professeurs ne sont autres que les deux figures algériennes légendaires de ce *malouf* encore vivace à l'époque, les Cheikhs Chakleb et Bestandji.

Celui qu'Enrico Macias désigne comme son maître et dont il a épousé la fille, Suzy, est assassiné en faisant ses courses dans un souk de Constantine le 22 juin 1961, par un opposant à la communauté juive.

Vénéral par tous les grands noms du malouf, le Cheikh reste aujourd'hui une référence majeure de ce genre musical. Alors qu'en dehors de copies pirates ou privées, il n'y avait plus un seul enregistrement de lui, son fils, Jacques, a réussi à récupérer et à commercialiser les bandes des temps forts d'un concert donné, en 1954, à l'Université populaire de Constantine.